

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 7 OCTOBRE 1899

SOMMAIRE

TEXTE—Nécrologie, par F. Picard.—Poésie : Puis-je oublier, par Vital Lafleur.—Le jardin public de Boston, par Mme M.-L. Bergeron.—Poésie : L'horloge du cœur, par Jean Rameau.—Les boudins de Mme Palvadeau, par A.-H. de Trémaudan.—Poésie : Petits amis, par Abel Letalle.—Causerie astronomique, par A. Alain.—Un beau soir, par Madeleine.—Nos gravures.—Après vingt ans, par Une Amie.—Les violettes.—Bibliographie.—Mondanités.—Conseils pratiques.—Théâtres.—Choses et autres.—Feuilleton canadien : Le chevalier Henry de Tonty ou Main de Fer, par Régistre Roy.

GRAVURES.—Portraits : M. l'abbé J.-A. Thérien ; M. Louis Herbette, délégué du gouvernement français.—Le couvent des Carmélites à Montréal.—Lord Yû, nouvel ambassadeur de Chine à Paris, et sa famille.—Un homme à la mer.—L'armée française : Exercices d'équitation aux chasseurs d'Afrique.—La veille du marché : départ pour la ville.—Gravure du feuilleton.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUATRE-VINGT-CINQUIÈME TIRAGE

Le cent quatre-vingt-cinquième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de SEPTEMBRE), aura lieu samedi, le 7 OCTOBRE, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.



M. L'ABBÉ J.-A. THÉRIEN, LE DOM BOSCO DE MONTRÉAL

Il dort le grand et suprême sommeil !...

Quand, en 1419, saint Vincent Ferrier s'endormit dans le Seigneur, les enfants à la mamelle s'écrièrent : "Le saint est mort, le saint est mort !..."

Plus près de nous, il y a un siècle, quand saint Benoît-Joseph Labre se reposa, lui aussi, dans le Seigneur, les enfants et le peuple de Rome répétèrent ce cri : "Le saint est mort !"

Aujourd'hui, les pauvres enfants rejetés de la société, ceux que personne n'aime, mais que LUI aimait comme le père le plus tendre peut aimer les siens, ces enfants crient à travers leurs sanglots : "Le saint est mort !... notre père, notre dom Bosco nous a quittés !"

Avec eux, le cœur brisé, anéanti par la douleur la plus violente que j'aie éprouvée depuis le départ pour là-haut de mon père bien-aimé, de ma mère chérie, avec ces pauvres petits deux fois abandonnés, je m'écrie : "Le saint est mort !... celui qui daignait m'aimer, que j'aimais par-dessus tous, notre dom Bosco est parti !..."

Je l'aimais !

Ce fut lui, avec son excellent ami de cœur—ces deux charités devaient évidemment être liées par la plus douce amitié—le noble juge M. de Montigny, qui m'ouvrirent leurs bras, leurs cœurs, et même leurs maisons, quand je crus devoir me fixer ici.

Durant des années, j'habitai chez notre dom Bosco : parmi les étrangers, qui mieux que moi a pu apprécier ses sublimes vertus ? Je ne parle pas de ses frères et sœurs : ils sont comme lui, bons, charitables. Ils trouvent donc tout naturel que le bien-aimé disparu ait tout donné, jusqu'à lui-même, aux pauvres, à ceux qui souffraient.

Je remplirais des volumes si je voulais citer ce dont, personnellement, j'ai été témoin.

Le vénérable aumônier de la Maison de Réforme de Montréal, une des plus grandes figures du Canada, M. l'abbé Joseph-Amédée Thérien, surnommé à si juste titre le dom Bosco de Montréal, s'est doucement endormi dans le Seigneur le 23 septembre dernier, vers minuit, après quatre heures d'agonie paisible. Il avait autour de lui deux Frères de cette Maison de Réforme qu'il aimait tant ; son docteur ; son ami tout dévoué M. l'avocat A. Dorion, et M. l'abbé Guibert de Saint-Jacques qui eut l'honneur et le bonheur de lui administrer les derniers sacrements.

La dernière onction de la dernière cérémonie venait d'être faite, quand l'âme du vénérable prêtre quitta sa prison mortelle, sans secousse, sans crispation, laissant sur le visage du bien-aimé une douceur, un calme surprenants.

* * *

Assisté de MM. les abbés Ethier, curé aux Etats-Unis, condisciple du défunt ; et McGinnis, vicaire à Saint-Jean d'Iberville, protégé du défunt, Mgr Z. Racicot, représentant S.G. Mgr notre archevêque absent, célébra la messe, après laquelle il fit un panegyrique ému du saint prêtre. Le texte sur lequel il s'appuya, dit toute la vie de M. l'abbé : "Pour moi, je donnerai tout ce que j'ai, je me donnerai moi-même pour le salut de ces âmes."

Tous nos lecteurs connaissent l'exquise sensibilité, la sainte charité de Mgr Racicot : oh ! comme il a su, lui, comprendre, apprécier, aimer celui que nous pleurons ! Quels accents émus il a trouvés dans son cœur, pour rappeler les vertus, la science de M. l'abbé ! Le ciel a dû se réjouir de la glorification que l'orateur a faite du très humble prêtre, et la nombreuse assistance éprouvait les mêmes émotions qui faisaient vibrer le cœur de Mgr Racicot.

Dès que le corps fut descendu dans le caveau destiné à la sépulture des Frères, le défilé du peuple commença, défilé long, interminable, souverainement émouvant. On faisait toucher des objets de piété aux mains jointes du défunt, ou l'on touchait ces mains vénérables, ou encore, de pauvres mères, sans doute, s'appuyaient contre le cercueil, aux pieds, et ne voulaient plus bouger !

Quel superbe triomphe, que ce deuil suprême !...

* * *

Le père de notre saint était M. Pierre Thérien, mort au commencement de 1896 à Sainte-Anne des Plaines, en la maison paternelle où, de la bonne Mme Thérien, née Claire Drouin, naquit le 14 octobre 1840 le prêtre que nous pleurons. Il y a seize mois que cette mère exemplaire s'éteignait chez M. l'abbé ; elle eut auprès d'elle tous ses enfants que la trop grande distance n'empêchait pas d'être présents.

Les heureuses dispositions de Joseph-Amédée tout

enfant décidèrent ses parents à le mettre au séminaire de Sainte-Thérèse : de toutes les illustrations sorties de cette établissement—et elles sont nombreuses—il est la gloire la plus pure.

Après de brillantes études à Sainte-Thérèse, il fut mis au séminaire de Montréal, puis envoyé à Québec pour se perfectionner, par une année de succès encore, au séminaire de Théologie.

Mgr Bourget, de sainte mémoire, le consacra au service des autels le 23 septembre 1865, veille de Notre-Dame de la Merci, et l'envoya enseigner au collège de Sainte-Thérèse. Tour à tour, le jeune et savant professeur occupa les chaires de chimie, de physique, de philosophie ; il fut chargé en outre durant quelque temps de la direction de l'important établissement.

Sa santé, compromise par un labeur incessant, força, en 1869, son évêque à l'envoyer sur les rives de l'Atlantique, en la terre des grandes persécutions, la touchante Acadie, à laquelle, d'ailleurs, il appartenait par son aïeule paternelle et son aïeule maternelle. Comme l'aimait ce coin des martyrs du siècle passé ! Avec quelle émotion il me citait toutes sortes de traits des Acadiens !...

Il fit, durant quatre ans, les fonctions de vicaire-général de S.G. Mgr Cameron, évêque d'Antigonish (N.-E.), tout en exerçant le ministère paroissial à l'île Madame, en la petite ville d'Arichat. Mgr Cameron avait pour lui la plus vive affection, comme d'ailleurs presque tous les vénérables archevêques et évêques du Bas Canada et plusieurs des Etats-Unis.

En 1873, se sentant plus fort, il vint se remettre à la disposition de Mgr Bourget, qui le nomma aumônier de la Maison de Réforme. Ces renseignements m'ont été fournis tant par la mère que par les frère et sœurs de M. l'abbé, et par lui-même.

La Réforme et tous ceux qui l'aimaient, nous assistions à son jubilé de vingt-cinq ans d'aumônerie, le 12 avril 1898 : pour l'honorer comme il méritait de l'être, ses amis intimes, NN. SS. LaRocque, évêque de Sherbrooke ; Pascal, évêque de Mosynopolis et vicaire apostolique de la Saskatchewan ; puis, plusieurs chanoines de Montréal et un grand nombre de prêtres de partout voulurent passer cette belle journée avec lui chez les bons Frères de la Réforme, tandis que notre révérendissime archevêque S.G. Mgr P. Bruchési, qui était là lui aussi, en faisait le plus beau, le plus touchant éloge devant la foule accourue pour la circonstance.

Oh ! que Monseigneur l'avait donc bien dépeint, cet humble si héroïque, ce modeste si savant, ce pauvre volontaire si riche en vertus éminentes !

* * *

Le 23 septembre 1865, veille de Notre-Dame de la Merci, il était devenu prêtre ; il aimait alors et toujours, la Vierge Marie d'un amour tout filial, tout plein d'abandon ; l'auguste Reine, qui n'oublie aucun de ses sujets, vint nous le ravir le samedi, ce jour consacré à Marie, le 23 septembre 1899, à l'aurore de la belle fête de Notre-Dame de la Merci, au trente-quatrième anniversaire de son ordination ; c'est qu'évidemment Notre-Dame voulut le prendre en Merci !

Voici comment se composait la chrétienne famille dont M. l'abbé faisait partie :

Mme Honorée-Pétronille, épouse de M. Gagnon, décédée le 24 mai 1897 ; M. l'abbé Joseph-Amédée, notre dom Bosco ; M. Ephrem, actuellement au Manitoba ; M. Stanislas, actuellement au Mexique ; Mme Eudoxie, épouse de M. Duval ; M. Zotique, décédé en 1867 ; Mme Olympe, épouse de M. Auger ; Mme Anna, épouse de M. Gauthier ; Révde Sœur Pierre-Amédée, de l'ordre de la Providence, à Trois-Rivières ; Révde Sœur Sainte-Monique, de la Congrégation, à la Sainte Famille (Île d'Orléans) ; et M. Olaus, filleul de M. l'abbé ; avocat ; membre du Parlement de Québec en 1887.

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit déjà du bon prêtre : je prie le lecteur de revoir, à ce sujet, les numéros 656 du 28 novembre 1896 et 728 du 16 avril 1898.

* * *

Tous les hommes ont au cœur un fond d'égoïsme :